

*de laissa*

*sournois*

Bouliki s'accroupit en titubant pour dénouer le jeu élastique des lianes qui retenaient son pied droit. Il réprima la commotion intérieure de l'impatience et pour venir à bout de la maîtrise actuelle du végétal, ~~il~~ imposa à ses doigts une docilité technicienne. Ainsi se vengerait-il de la puérilité désarmante de ses pieds: quelle idée, en effet, une fois engagé dans l'ornière, de traîner sur un bon mètre, la tresse végétale qui avait ensuite refermé son noeud coulat à mesure qu'il cherchait à s'en dégager!

Il fallait maintenant retrouver la liane maitresse, la soulever pour alléger la pression de l'ensemble, puis d'un mouvement de prudente retraite, enlever son pied sans laisser entre les crocs et les barbes une chaussure qui tout à l'heure battait le sol à la manière dégradée d'une sandale. Bouliki comprit qu'il était plus opportun de commencer par libérer son pied quitte à récupérer sa chaussure à l'aide de sa main...

Bouliki était maintenant prêt à poursuivre sa route. Il avançait, résistant au réflexe plusieurs fois vaincu déjà - mais pour combien de temps encore - de tendre vers l'avant l'empan ailé de ses deux mains. Pourtant, à chaque pas, c'était dans l'immeuble de sa poitrine, un grand boucan d'ascenseur qui décollait vertigineusement vers il ne savait quel étage d'intolérable jouissance. A chaque pas, c'était, dans la chaufferie de sa tête, la sonnerie fulgurante du téléphone cérébral qui reliait deux fibres de son sexe à deux arbustes de sa colline chevelue. (Il retrouvait alors, le temps où sa grand'mère craignant de le voir ressembler à un nègre marron, réussissait adroitement à circonvenir son horreur de passer pour un bagnard: "Ti-Bouliki, mon fi, il faudrait tout de même penser à te faire" rati-boiser la colline". Sinon, avec le cyclone et le mauvais temps que la radio annonce depuis ce matin, tu vas attirer la foudre sur toi. Tu te souviens de l'histoire de Décius-tête-bambou...")

*de*

La terre, comme une mer déroulait ~~ses~~ embruns d'une poussière dont il devinait l'éclat au titillement ~~avertisseur~~, la terre couchée sur le dos s'offrait à l'étrave de ses pas timides: chaque pas, chaque cuisante gyration du sang dans les mammelles de son âme; de quoi ouvrir sa nuit sur le scintillement de millions d'étoiles camouflées durant les jours ingrats, mais que ~~deversait~~ tout soudain l'éruption d'un seul orgelet. Dieu sait les manoeuvres qu'il opposait, enfant, à sa croissance: le matin, au reveil, suivant une antique médication colportée jusqu'à lui par sa grand'mère, il ne manquait pas de procéder à la conjuration en usant pour ce faire de la main opposée à l'hémisphère dans lequel s'était annoncé le léger gratouillis en quête-probablement- des hommages d'une humection salivare.

Bouliki ne souhaitait point toucher de ses yeux ce son corps n'avait pas encore ~~rien vu~~. Il se savait pourtant à la merci de ces erreurs de comptage, quand, les soirs de délestage, sa cuisse droite comme un poteau lui rentrait dans l'aine (par défaut du compte) ou au contraire, partait comme un javelot (par excès du compte), laissant le corps de toute façon interdit. Mais pourquoi parler du nombre là où déjà le chemin est inédit, puisque franchi les premiers contreforts du piton. Il sentit monter en lui le vertige et la folie de voir, d'ouvrir les yeux rien qu'en délaçant les cils, sur le monde tremblé des fougères devinées.

*monticules*

*Il a pitié du lit et a couru dehors et s'est mis à marcher.*

